



8 au 15 juillet
—
2018

31^{ème} FESTIVAL
INTERNATIONAL
DE MUSIQUE
SARREBOURG

SALLE DES FÊTES • LE CAVEAU • SAINT ULRICH • GYMNASSE MALLERAY

Programmation

RENCONTRES MUSICALES DE
SAINT ULRICH

Renseignements, réservations au Couvent de Saint Ulrich

Tél 03 87 23 99 71 ou www.rencontres-saint-ulrich.com

LE PROGRAMME

Dimanche 8 juillet

17h **JEAN-FRANÇOIS ZYSEL**
Salle des Fêtes improvise sur *Jean-Sébastien BACH*

Jeudi 12 juillet

13h **LA PRINCESSE DE CLÈVES**
« Le Caveau »
17 rue Gambetta
à Sarrebourg
Spectacle & dîner
de Madame de Lafayette
Conception, mise en scène
et interprétation Benoît SCHWARTZ
Une production Compagnie La Bao Acou

17h **AUTOUR DE L'OPÉRA**
Auditorium
de Saint Ulrich
Richard WAGNER : Prélude de l'acte 1 de Tristan und Isolde
Georges BIZET : Trois esquisses musicales opus 33
Olivier SCHMITT : Ouverture d'un Opéra imaginaire
L.J. LEFÉBURE-WÉLY : Fantaisie sur Guillaume Tell opus 29
Olivier SCHMITT : Harmonium d'art Mustel

20h **RICHARD COEUR DE LION**
Salle des Fêtes
Opéra comique en 3 actes
Musique de André GRÉTRY (1741-1813)
sur un livret de Michel SEDAINÉ (1719-1797)

Une production de la Compagnie Les Monts du Reuil
avec la participation des instruments à vent
de l'Orchestre de l'Opéra de Reims

Mise en scène : *Juan CRUZ DIAZ DE GARAIO ESNAOLA*
Direction : *Pauline WARNIER & Hélène CLERC-MURGIER*

Vendredi 13 juillet

13h **LA PRINCESSE DE CLÈVES**
« Le Caveau »
de Madame de Lafayette (2^{ème} représentation)
Conception, mise en scène et interprétation
Benoît SCHWARTZ
Une production Compagnie La Bao Acou

20h **ANTONIN DVORAK (1841-1904)**
Salle des Fêtes
CONCERTO POUR VIOLONCELLE
SYMPHONIE DU NOUVEAU MONDE
Sébastien HURTAUD : violoncelle
Direction Jacques MERCIER

Dimanche 15 juillet

15h **COULEURS SYMPHONIQUES**
Gymnase
Malleray
DE L'AMÉRIQUE LATINE
et créations jeunes compositeurs
(Simon Clause / France, Cristhian C. Galindres / Colombie)
L'ORCHESTRE DES JEUNES SYMPHONISTES
MOSELLANS
Direction : Olivier JANSEN

Dimanche 8 juillet | 17h | Salle des fêtes

Jean-François ZYGEL

ÇA RESTE ENTRE NOUS ?

C'est quand même une drôle d'histoire, l'improvisation. Le public ne sait pas ce qu'il va entendre et l'improvisateur ne sait pas ce qu'il va jouer.

Quand on improvise, il faut être à la fois à son affaire et ailleurs, comme dédoublé. Il faut guider, conduire, construire au moment même où l'on joue ; et en même temps lâcher prise, laisser quelque chose s'établir entre le soi de la surface et le soi des profondeurs.

Moi j'ai l'impression d'avoir toujours improvisé. Déjà quand j'avais 8 ans, 9 ans, que mon père surveillait si je travaillais bien mon piano, en fait la plupart du temps j'improvisais. Mon père pensait que je travaillais mon piano. C'était plutôt mon imagination que je travaillais... Plus tard, j'en ai fait un métier. J'ai pris l'habitude d'aller de ville en ville, de salle en salle, de pays en pays, sans partitions, sans programmes, avec seulement mes sensations et mes sentiments du moment.

J'ai remarqué que ce qui se passe juste avant un concert est toujours très important. Ce que j'ai mangé, ce à quoi j'ai rêvé, si je suis triste ou plein d'énergie, les musiques que j'ai entendues, les personnes que j'ai rencontrées, les amis auxquels j'ai pensé...

Ce qui me plaît bien, c'est qu'on peut improviser avec tout le monde. Avec un musicien de jazz comme avec un joueur de doudouk arménien, avec un beat-boxer comme avec un joueur de erhu chinois. En compagnie d'un danseur, d'un acteur ou d'un jongleur.

Quand j'improvise, je me raconte une histoire, surveillant (mais pas trop) les mélodies qui s'entrecroisent, les modulations qui s'installent, la transformation des rythmes et des phrases. Je suis là avec mes doigts, mes oreilles, mes rêves. Sans partition. Sans crainte du trou de mémoire. Ni de la fausse note.

Aujourd'hui, une fois de plus, je me dis que Bach est un de mes plus vieux amis. Fidèle. Présent. Toujours là quand j'ai besoin de lui, quand ça ne va pas. Quand ça va aussi d'ailleurs.

J'espère qu'il me pardonnera de lui avoir chipé un rythme, une mélodie, quelques accords. Le mieux serait qu'il n'en sache rien. Ça reste entre nous ?



Jean-François ZYGEL

Déjà petit, il inquiétait ses professeurs de musique, passant le plus clair de son temps à laisser son imagination vagabonder sur le clavier...

Après ses études au Conservatoire de Paris (CNSM) où il obtient dix premiers prix, Jean-François Zygel remporte en 1982 le premier prix du Concours international d'improvisation au piano de la Ville de Lyon. C'est le début d'une carrière singulière de concertiste improvisateur qui l'amènera à partager la scène avec des danseurs, des comédiens, des artistes de jazz, de la chanson ou des musiques du monde.

Nommé « artiste en résidence » pour la quatrième année consécutive à la Philharmonie Luxembourg, Jean-François Zygel donnera ainsi plus de 120 concerts en France et à l'étranger au cours de la saison 2018-2019.

Jean-François Zygel est par ailleurs reconnu en France et à l'étranger comme l'un des meilleurs spécialistes de l'accompagnement de films muets en concert.

En octobre 2015, il improvise en direct pendant six heures sur les images de la nouvelle version restaurée des *Misérables* d'Henri Fescourt (d'après Victor Hugo) au Théâtre du Châtelet, performance réitérée l'année d'après au festival Musica de Strasbourg.

Pour la Cinémathèque française, il signe en 2016 les musiques de *La Charrette fantôme* de Victor Sjöström et de *La Passion de Jeanne d'Arc* de Dreyer et il met en musique *L'Argent* de Marcel L'Herbier (d'après Emile Zola) à Hanovre et à Hambourg. L'année d'après, il se produit en solo aux mythiques Chorégies d'Orange avec le film *Le Fantôme de l'Opéra* de Rupert Julian.

Pour le chœur Spirito, il crée en 2017 un *Requiem imaginaire* en anglais, allemand, latin, slavon et araméen.

Jean-François Zygel a fondé il y a quinze ans la classe d'improvisation au piano au Conservatoire de Paris, engageant de nombreux partenariats avec des institutions comme le Forum des Images, la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé et la Cinémathèque française.

Il est également connu du grand public pour ses interventions à la télévision (*La Boîte à musique*, *Les Clefs de l'orchestre*, *Zygel Académie*) et à la radio (*La Preuve par Z* sur France Inter), où il défend avec malice et passion son art de prédilection.

Son dernier album, *L'Alchimiste*, vient de sortir chez Sony.

Jeudi 12 & vendredi 13 juillet | 13h | "Le Caveau"

LA PRINCESSE DE CLÈVES **Une intimité dévoilée à la table de la Maison de France**

Conception, mise en scène et interprétation : Benoît SCHWARTZ
Scénographie : Élisabeth de SAUVERZAC & Benoît SCHWARTZ
Éclairages : Nicolas VILLENAVE

Il était une fois La Princesse de Clèves, la cour du roi Henri II et de Catherine de Médicis... Des êtres dont le cœur, le corps et l'esprit étaient livrés à chaque instant du jour, à chaque heure de la nuit, aux passions et aux intrigues, à l'amour et aux plaisirs, aux charmes et à la séduction, au libertinage...

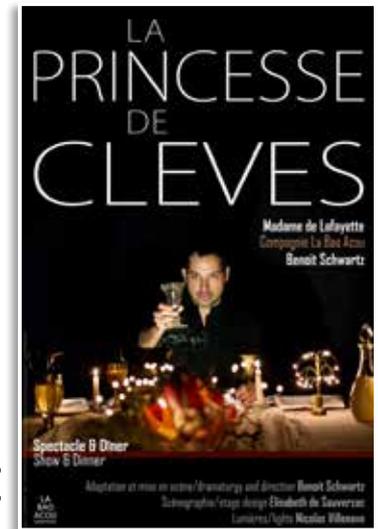
La Princesse de Clèves est un roman publié anonymement par Marie-Madeleine de La Fayette en 1678. Il s'agit d'un roman historique qui prend comme toile de fond la vie à la cour des Valois, dans les dernières années d'Henri II. Cette œuvre classique est considérée comme un des premiers romans d'analyse. et constitue sans aucun doute le roman majeur du XVII^e siècle

Tournant dans l'histoire de cette forme à la période classique, il marque l'affirmation en littérature de la place des femmes dans la vie culturelle du XVII^e siècle. Avec la Princesse de Clèves, chef-d'œuvre de la préciosité classique, Marie-Madeleine de La Fayette, grande lectrice de Madeleine de Scudéry, se fait la digne représentante des idées « précieuses » véhiculées dans le salon de la marquise de Rambouillet, qu'elle fréquentait assidûment. Lorsque le roman parut au début de mars 1678. L'accueil du public fut des plus chaleureux, soulevant des discussions passionnées...

L'histoire de la Princesse de Clèves nous est racontée ici au moment du repas. Dans cet instant, il existe une fragilité, une ouverture, une détente, propice à recevoir ce drame où la psychologie et les mouvements de l'âme sont si bien décrits. Ici, dans la singularité de la langue et au plus près du texte d'origine, l'adaptation délicate se concentre sur la relation sentimentale qui se noue entre la Princesse de Clèves et le Duc de Nemours.

Benoît Schwartz, comédien et conteur, amoureux de la plume et fort porté sur les plaisirs de la table, raconte et joue le texte de Madame de La Fayette, proposant à chaque spectateur une complicité particulière, autour d'une table dressée d'une élégance étrangement baroque où la gastronomie se mêle aux émois de la cour. Il parsème son récit de curieuses pépites moyenâgeuses, puis fait servir le repas, conçu dans l'esprit de l'époque.

Il se passe durant ce moment privilégié une alchimie qui dépasse l'accumulation des plaisirs. Avec délicatesse, un lien se tisse entre les convives qui incarnent, sans la jouer, la légende et partagent le sentiment d'avoir vécu, ensemble, un voyage unique au cœur d'une intimité dévoilée...



Benoit SCHWARTZ

Auteur, comédien, metteur-en-scène et pédagogue

Auteur, son écriture est singulière, organique et métaphorique. Les mots ont cinq sens. Comédien, il est sensible à la notion d'artisan de l'art et se met au service de l'oeuvre

Après le Studio 34 en 1990, puis l'Ecole Claude Mathieu à Paris, il rencontre Michel Bernardy (professeur au Conservatoire National) avec lequel il entame un travail de plusieurs années sur le langage : le jeu verbal qui donne à la langue son pouvoir d'événement vibratoire, émotionnel, musical. La forme du langage fait sens autant que le contenu. Cette approche nourrit la recherche artistique. de B. Schwartz. C'est le ferment de son travail d'écriture et d'interprétation: « Il s'agit pour moi de donner aux textes leur chair poétique. Ainsi, j'explore de nombreux auteurs, même ceux réputés hermétiques».

Depuis 20 ans, Benoit Schwartz partage son activité professionnelle entre l'interprétation de pièces classiques et contemporaines, la mise en scène, l'écriture et l'interprétation de spectacle et la pédagogie.

Compagnie La Bao Acou

Cette compagnie a été créée en 1997 en Ile-de-France. Elle s'est installée en Bretagne en 2008. Elle travaille en région et au plan national. Plus de 2000 dates à son actif et 4 résidences longues dans le cadre de projet de territoire atypiques. Sa recherche artistique repose sur un processus de création, de l'écriture à la représentation, au cœur de la poésie et du théâtre, en lien avec d'autres arts, dans une relation sans cesse renouvelée avec le public.

L'association soutient le travail de création de Benoit Schwartz, comédien, auteur et metteur en scène et pédagogue, et de Cécile Mangin, conceptrice de projets artistiques et culturels et metteur en scène.

Ils travaillent en duo et invitent régulièrement d'autres artistes à les rejoindre.

La compagnie est subventionnée par le Conseil départemental des Côtes d'Armor, le Conseil régional de Bretagne, le Ministère de la culture et de la communication (2016, 2017).



Jeudi 12 juillet | 17h | Auditorium de Saint Ulrich

AUTOUR DE L'OPÉRA

Olivier SCHMITT Harmonium d'art

« Une plénitude sonore inouïe et une véritable dimension symphonique »...

Richard Wagner : Prélude de l'acte 1 de Tristan und Isolde (Transcr. S. Karg-Elert)

Georges Bizet : Trois esquisses musicales opus 33

Olivier Schmitt : Ouverture d'un Opéra imaginaire

L.J. Lefébure-Wély : Fantaisie sur Guillaume Tell opus 29

Redécouvrir l'harmonium

Olivier Schmitt propose un programme original qui associe l'harmonium d'art Mustel au monde de l'opéra. Il interprétera des œuvres originales pour harmonium signées par des compositeurs qui se sont illustrés dans ce genre, ainsi que des transcriptions ou des arrangements pour l'orgue expressif signés Louis-James-Alfred Lefébure-Wély et Sigfrid Karg-Elert.

L'harmonium d'art est un instrument de synthèse. Il a été mis d'abord au point par Victor Mustel, puis par ses fils Charles et Auguste. Ils y ont appliqué à l'harmonium tous les perfectionnements techniques et musicaux déjà présents chez d'autres facteurs à leurs nombreuses inventions propres (double-expression, forte expressifs, métaphones, prolongement, registres particuliers, etc.), donnant à l'instrument une plénitude sonore inouïe et une véritable dimension symphonique.

L'harmonium Mustel n° 3474-1638 sur lequel jouera Olivier Schmitt, a été achevé en 1929. Il était prévu pour être un *Concertal* (instrument automatique à rouleaux perforés). Il a été transformé en harmonium « simple » par la maison Mustel en 1943 et vendu à la basilique Notre-Dame-du-Saint-Cordon de Valenciennes (59) comme instrument de répétition pour la maîtrise. Acquis dans les années 1960 par Olivier VERCHAIN, il a été racheté en 2010 par Olivier Schmitt. Malgré un entretien régulier, l'instrument nécessitait des travaux importants qui ont été confiés à Dominique LAVABRE (Miremont - Haute-Garonne), restaurateur compétent et reconnu en France et à l'étranger qui a procédé à une réfection totale de la soufflerie ainsi qu'à un réglage général de l'ensemble des mécanismes. L'instrument, scrupuleusement et méticuleusement révisé, a ainsi retrouvé toute sa jeunesse et ses possibilités musicales, qui en font la « Rolls » des harmoniums.



OLIVIER SCHMITT

Sa solide formation universitaire l'ayant conduit à un doctorat d'histoire de la musique et musicologie (Paris IV-Sorbonne) n'a pas empêché ce musicien lorrain de mener avec un égal succès ses études d'organiste. Après le Conservatoire de Thionville et la classe de R. Garreau de Labarre, Olivier Schmitt intégra le CNR de Metz où il obtint trois 1^{ers} prix dans la classe d'orgue de Norbert Pétry et deux autres dans la classe de composition de François Narboni.

Outre plusieurs compositions et articles musicologiques, on doit à Olivier Schmitt l'énorme travail de catalogage et de numérisation du fonds musical Théodore Gouvy.

Directeur adjoint du Centre Diocésain de Formation des Organistes (CDFO), Olivier Schmitt est enfin le titulaire de l'orgue de l'église Saint Martin de Hayange: « l'Opus 100 » du grand facteur Dalstein-Haerpfer.

**VOYAGES
SPRENG**

Siège social : 3 rue Leclerc - 57850 SCHAEFERHOF - Tél : 03 87 07 42 10
Bureau : Z.A. Buhl-Lorraine - 57400 SARREBOURG - Tél : 03 87 23 78 42
www.voyages-autocar-spreng-57.fr - contact@voyages-autocar-spreng-57.fr
voyages.spreng@gmail.com

**Restaurant
"Chez l'Ami Fritz"**

Tél. 03 87 03 10 40 - Fax 03 87 03 31 47
76, Grand'Rue - 57100 SARREBOURG
www.ami-fritz.fr

**Cuisine de tradition
Spécialités régionales**

**Carte - Menu du jour
Traiteur**

FERMETURE LE MERCREDI
ET LE DIMANCHE SOIR

Jeudi 12 juillet | 20h | **Salle des Fêtes**

RICHARD COEUR DE LION

Opéra en 3 actes

***L'argument :** Au retour de la troisième croisade, le roi Richard Coeur de Lion est emprisonné au château de Linz. Son héraut, Blondel, se déguise en troubadour aveugle pour aller le libérer.*

C'est là qu'il fait la connaissance de Sir Williams et de sa fille Laurette, puis de Marguerite d'Artois, qui est amoureuse de Richard. Celle-ci reconnaît Blondel à une romance que le roi avait composée pour elle...

Du conte à l'opéra

Avec ce Richard Coeur de Lion, la compagnie Les Monts du Reuil poursuit son exploration des opéras de la fin du XVIII^e siècle, et particulièrement de l'œuvre de Grétry et Sedaine. Le dramaturge, qui connut un grand succès, signe un livret inventif et touchant. Il ne s'agit pas de l'histoire de Richard, mais du point de vue de son fidèle troubadour : c'est le regard d'un artiste sur la grande histoire. Richard Coeur de Lion est le premier «Opéra sauvetage» de l'histoire de la musique, genre qui fera la fortune du romantisme le siècle suivant. Grétry s'essaye avec succès à la romance. Ses airs deviendront des tubes. Il n'est qu'à entendre « Je crains de lui parler la nuit », « Ô Richard, ô mon Roi ! » ou « Si l'univers entier m'oublie ».

Note d'intention - Juan Kruz Diaz de Garaio Esnaola

Pour cette nouvelle collaboration avec Les Monts du Reuil j'avais envie de profiter du chemin déjà parcouru et de la complicité que nous avons développée ces dernières années pour dépouiller ma mise-en-scène, permettant aux personnages et à l'histoire racontée dans ce Richard Coeur-de-lion de André Grétry de flotter et glisser, emportés par la musique. La quête de Blondel, écuyer de Richard déguisé en troubadour aveugle afin de retrouver son roi, sera ici racontée par deux personnages que j'ajoute à l'histoire, déguisant et manipulant les chanteurs comme des enfants le feraient avec leurs poupées, marionnettistes jouant avec leurs marionnettes.

André GRÉTRY - Michel SEDAINÉ
Une production de la Compagnie
Les Monts du Reuil avec la participation
des instruments à vent de l'Orchestre
de l'Opéra de Reims

Richard Coeur de Lion / Un soldat :

Constantin Goubet

***Blondel :** Guillaume Gutierrez*

***Laurette :** Amaya Garcia*

***Marguerite / Antonio :** Mylène Bourbeau*

***Williams / Un soldat :** Lucas Bacro*

***Danseur / Béatrix :** Orlando Rodriguez*

***Danseur / Florestan :** Kevin Franc*

***Violons :** Patricia Bonnefoy et Valérie Robert*

***Alto :** Jean-Pierre Garcia*

***Violoncelle :** Pauline Warnier*

***Piano-forte :** Hélène Clerc-Murgier*

***Contrebasse :** Eric Lancelot*

***Flûte :** Louise Bruel*

***Hautbois :** Vincent Martinet*

***Basson :** Jean-François Angelloz*

***Cor :** Gérard Tremlet*

Direction musicale :

Hélène Clerc-Murgier et Pauline Warnier

Mise en scène et scénographie :

Juan Kruz Diaz de Garaio Esnaola

***Dramaturgie :** Pierre Daubigny*

***Costumes :** Valia Sanz*

***Création lumières :** Pierre Daubigny*



ANDRÉ GRÉTRY

La destinée posthume d'André Grétry fait irrésistiblement penser à sa vie, divisée entre sa ville natale de Liège où il naquit en 1741, et Paris où se déroula l'essentiel de sa carrière. En effet, et à la manière d'un roi de l'ancien régime, son cœur a été déposé dans une urne au pied de la statue toujours visible devant l'Opéra royal de Wallonie, tandis que sa dépouille mortelle repose au cimetière du Père Lachaise. C'est qu'après des débuts peu encourageants - Grimm écrira à son propos: « M. Grétry est de Liège; il est jeune, il a l'air pâle, blême, souffrant, tourmenté... Tous les symptômes d'un homme de génie reconnaît-il cependant, avant de conclure pensez: « Qu'il tâche de vivre s'il est possible ! », il deviendra le directeur de la musique de la Reine Marie Antoinette, puis le protégé de Napoléon qui le fera chevalier de la Légion d'honneur en 1803. Avec Gossec, Méhul, Lesueur et Cherubini, il marquera fortement le Conservatoire de musique dont il dirigera aussi bien les enseignements que les activités de concerts publics avant d'être nommé à l'Académie en 1795.

On sait que sa vocation musicale fut loin d'être précoce et que ce n'est guère qu'à la fin d'un long séjour à Rome où conquis par l'art vocal italien, il livra son premier opéra comique Isabelle et Gertrude (1766). Deux ans plus tard un nouvel ouvrage est, cette fois, couronné par le succès. C'est Le Huron. À partir de là, Grétry composera une quinzaine d'opéras et plus de quarante opéras comiques. Mais ce n'est que bien plus tard encore, en 1784, qu'il engagera une collaboration féconde avec l'écrivain Michel Sedaine initiée avec Richard cœur de Lion.

LA COMPAGNIE MONTS DU REUIL

Ancrés dans une démarche artistique et philosophique forte, la compagnie Les Monts du Reuil se situent aujourd'hui au carrefour de l'art musical, vocal et théâtral. La souplesse et l'agilité de leur vision sont au cœur d'une programmation sans cesse renouvelée.

Fondée en 2007 sous l'impulsion de deux musiciennes expérimentées, la compagnie s'inscrit immédiatement dans une dynamique propice à la redécouverte de trésors oubliés. Et c'est dans le répertoire méconnu des talentueux librettistes et compositeurs de la fin du XVIIIe siècle qu'ils se dessinent une identité unique, adaptant et proposant chaque année une nouvelle vision artistique d'œuvres inédites. Abordant des thèmes universellement connus - Cendrillon, Richard Cœur de Lion, Raoul Barbe bleue - la qualité des textes et la générosité des mélodies offrent à un public large l'opportunité de plonger dans un univers drôle et inventif. Collaborant avec le danseur et chorégraphe Juan Kruz Dias de Garaio Esnaola, le dramaturge Pierre Daubigny, l'artiste-peintre Antoine de Bary, ou encore les compositeurs Emmanuel Clerc et Carol Robinson, ils inventent des spectacles de théâtre musical particulièrement innovants, donnant à voir et à entendre des moments émuivants de partage et de complicité.

Unis par un esprit de troupe façonneur d'un jeu imaginaire et contrasté, ils explorent les œuvres vocales et instrumentales des plus éminents compositeurs. Aussi bien en effectif chambriste qu'au service de solistes ou chœurs, la précision de leur interprétation colore le répertoire sacré et profane d'une expressivité éloquente.

En résidence à l'Opéra de Reims, soutenus par la DRAC et la Région Grand-Est, le conseil départemental de la Marne et bénéficiant du mécénat de la Fondation Orange, la compagnie Les Monts du Reuil tissent leur histoire autour de cet équilibre parfait entre projets multiculturels, créations contemporaines et engagement pédagogique. Le souffle novateur qui les porte diffuse une palette d'émotions et de teintes exubérantes et contrastées, faisant de cet ensemble une référence majeure dans le paysage intellectuel et artistique d'aujourd'hui.

LES INTERPRÈTES

HÉLÈNE CLERC-MURGIER partage son temps entre la musique et la littérature. Son premier roman, *Abbesses*, est sorti en juin 2013 aux éditions Jacqueline Chambon (parution en juin 2016 dans la collection Babel noir - Actes Sud). Son deuxième roman, *La rue du Bout-du-Monde*, est sorti en juin chez le même éditeur.

Née dans une famille de musiciens, elle commence la musique dès l'âge de 6 ans et suit ses études à Amsterdam auprès de Gustav Leonhardt. A son retour en France, on la retrouvera aussi bien sous la direction de Kurt Masur qu'avec le contre-ténor Philippe Jaroussky, le violoncelliste Anner Bylisma, faisant également partie dès 1995 de l'Ensemble Matheus de Jean-Christophe Spinosi, avec lequel elle va se produire tant en France (*La Chaise-Dieu*, *La Folle Journée de Nantes*, les théâtres du Châtelet et des Champs-Élysées) qu'à l'international (Prague, Concertgebouw d'Amsterdam, Djakarta, Chine, Vietnam, Japon...).

C'est comme chef de chant de nombreuses productions qu'elle va côtoyer des metteurs en scène et chorégraphes dont Juan Kruz de Garaio Esnaola. Hélène Clerc-Murgier crée avec Pauline Warnier la compagnie Les Monts du Reuil qui propose des spectacles musicaux, donne de nombreux concerts en France et a enregistré un CD et un DVD, *Transcriptions 2*, avec le chœur Accentus dirigé par Laurence Equilbey.

PIERRE DAUBIGNY Ancien élève de l'École Normale Supérieure et agrégé de lettres, Pierre Daubigny travaille depuis 2002 dans divers domaines du spectacle vivant. La lumière de spectacle est l'activité centrale à partir de laquelle il observe, pratique et réfléchit. Il coécrit *36 Questions sur la lumière* avec François-Éric Valentin en 2007. Depuis sa rencontre avec les Monts du Reuil en 2011, il a éclairé 5 de leurs spectacles. Il poursuit par ailleurs une activité d'écriture. Écrire pour la scène est le point d'aboutissement de ses collaborations dramaturgiques avec le groupe LA gALERIE (Atteintes à sa vie, 2011), la compagnie Nagananda (*Quand j'avais cinq ans je m'ai tué*, 2012), et la compagnie C(h)aracteres dont il est le conseiller artistique de 2009 à 2012. En 2012 la compagnie Accent lui confie l'écriture du projet Gaïa Global Circus (CDN de Reims, la Chartreuse-CNES, SciencesPo Paris), spectacle créé en 2013 au CDN de Reims. e Attiré par les formes de travail non-hiérarchisées, il co-fonde en 2008 le Collectif Le Foyer. Il en apporte les méthodes de travail collectif (autonomie de travail, force de proposition, mise en commun de la dramaturgie) pour la mise en scène du *Chat botté* avec Les Monts du Reuil en 2014.

PAULINE WARNIER commence le violoncelle à la Haye (Pays-Bas) avec Norbert Zaubermann puis Ageet Zweistra. De retour en France, elle rencontre David Simpson et s'intéresse au violoncelle Baroque : elle entre alors au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Christophe Coin où elle obtient le diplôme de Formation Supérieure de Musique Ancienne ainsi que celui d'enseignement du violoncelle.

Pauline Warnier partage ses activités de concertiste entre la musique de chambre et l'orchestre. Participant aux productions de La chambre Philharmonique (Emmanuel Krivine), aux concerts de musique de chambre avec Patrick Bismuth, Daniel et Séverine Isoire, elle intègre en 1999 l'Ensemble Matheus dirigé par J-C Spinosi, avec lequel elle va se produire comme soliste et continuiste en France et à l'étranger (Prague, Postdam, Chine, Vietnam et Japon...) Elle tient le violoncelle de continuo dans de nombreuses productions : *La verita in cimento* et *Orlando furioso* d'Antonio Vivaldi ou encore *l'Occasione fa il Ladro* de Giacomo Rossini.

C'est alors qu'elle crée avec Hélène Clerc-Murgier la Compagnie Les Monts du Reuil qui, depuis sa création, a donné de nombreux concerts en France et a proposé la récréation mondiale du premier opéra Cendrillon (1759) de Jean-Louis Laruette et Louis Anseaume, par ailleurs édité aux éditions Buissonnières et présenté en 2011 Salle Favart. Pauline Warnier enseigne le violoncelle baroque et la musique de chambre au CRR de Reims.

JUAN KRUZ DIAS DE GARAIO ESNAOLA Danseur Chorégraphe

Né à Legazpi en Espagne, il commence la musique à l'âge de 6 ans au conservatoire de San Sebastian, puis la musique ancienne à l'Akademie voor Oude Muziek Amsterdam, où il débute une carrière de contre-ténor.

Il rencontre Sasha Waltz en 1996, et participe depuis à la plupart de ses productions comme danseur, chorégraphe, chanteur et compositeur. C'est ainsi qu'il sera son assistant pour *Romeo* et *Juliette* représenté à Bastille par le Ballet de l'Opéra de Paris. Mais c'est avec le spectacle *4 éléments - 4 Saisons* où tout à la fois il dirige, chorégraphie et danse, qu'il déploie simultanément tous ses talents dans ce projet de l'Akademie für Alte Musik de Berlin. Depuis 2011, Juan Kruz Dias de Garaio Esnaola a apporté sa collaboration artistique à la Compagnie Les Monts du Reuil, tout d'abord sur leur spectacle *Tout ce qu'ils ont voulu savoir sur les fables*, avant d'apporter sa lecture à la fois drôle et poétique à d'autres ouvrages comme *Raoul* et *Barbe bleue* de Grétry ou encore *Le jeune sage & le vieux fou* de Méhul.

Vendredi 13 juillet | 20h | Salle des Fêtes

ANTONIN DVORAK (1841-1904)

CONCERTO POUR VIOLONCELLE / SYMPHONIE DU NOUVEAU MONDE

Sébastien HURTAUD : violoncelle
Direction : JACQUES MERCIER

Avec Smetana, Dvorak est sans doute le compositeur le plus remarquable qu'ait produit ce qui deviendrait, un siècle plus tard, la Tchécoslovaquie. L'oeuvre de ces deux maîtres prend racine au tréfonds de l'âme musicale tchèque. Leur musique unit la vitalité bohémienne et un instinct musical inné, aux tendances expressives et aux nouveautés formelles du romantisme musical.

De vingt ans plus jeune que Smetana, Dvorak est un musicien-né. Il est le « Bohémien » de la musique romantique. L'attrait manifesté pour le folklore de son pays est encore plus net dans son oeuvre que dans celle de Smetana qui incline davantage vers la musique à programme. Le célèbre poème symphonique en quatre épisodes « Ma Vlast » (ma Patrie) en est le plus bel exemple.

Antonin Dvorak naquit en Bohême le 8 septembre 1841. Son père était aubergiste et tenait en même temps une boucherie que le fils devait un jour reprendre. Mais la profession de boucher ne disait rien qui vaille au jeune homme qui, de très bonne heure, montra une prédilection marquée pour la musique. Son maître d'école lui apprit alors à jouer du violon. Dès lors, on put l'entendre dans les salles de bal ou dans l'auberge paternelle. Ayant enfin obtenu de son père la permission d'aller faire ses études à l'école d'orgue de Prague, il n'en continua pas moins à exercer ses talents de « violoneux » pour gagner sa vie.

Ayant achevé ses études, il obtint la place d'organiste à l'église saint-Adalbert de Prague. En même temps il jouait comme altiste dans l'orchestre national tchèque, ce qui lui valut d'entrer en relations avec Smetana et de participer de très près aux répétitions et au premier succès de *La Fiancée vendue*, opéra d'inspiration bohémienne que Smetana avait écrit à 24 ans. Cette oeuvre fit sur Dvorak une forte impression. Non moins importante fut pour lui la découverte des drames musicaux de Wagner.

Vite reconnu par ses pairs (il devint l'ami de Johannes Brahms qui l'encouragea de ses conseils), Dvorak fut également prophète en son pays, puisqu'il fut nommé professeur au Conservatoire National de Prague et à la fin du XIX^{ème} siècle sa gloire avait même passé l'Atlantique, ce qui le décida à suivre l'appel du « nouveau monde ».

C'est ainsi que de 1892 à 1895, il fut directeur du Conservatoire National de New York. À cette occasion il étudia la musique populaire du jeune continent, notamment la musique noire dont on trouve maintes traces dans sa *Symphonie du Nouveau Monde* ainsi que dans d'autres oeuvres.

Sa mort, le 1^{er} mai 1904, mit fin à la carrière d'un homme qui, d'apprenti-boucher et de violoneux qu'il avait été, avait réussi à devenir, dans le domaine musical, un compositeur majeur non seulement dans son pays, mais pour l'Europe.

LE CONCERTO POUR VIOLONCELLE

3 mouvements : *Allegro, adagio ma non troppo, finale allegro moderato*

Le *Concerto pour violoncelle et orchestre en si mineur opus 104* est la dernière oeuvre composée par Dvorak en Amérique. En proie au mal de son pays, il y avait fait en 1894 une courte visite et c'est à son retour à New York qu'il écrivit entre novembre 1894 et février 1895 son *Concerto* : non pas en hommage au « Nouveau Monde » mais au contraire, en souvenir de sa patrie où il devait rentrer au mois d'avril suivant.

On retrouve ici les trois parties traditionnelles d'un concerto romantique. Le premier mouvement (*Allegro*), largement dessiné, riche en thèmes et en motifs, se distingue par son instrumentation variée ainsi que par le relief et la virtuosité de la partie soliste.

Le mouvement lent (*Adagio ma non troppo*) contient dans sa partie médiane une citation du lied composé quelques années plus tôt « *Lasst mich allein in mein träumen gehn* ». On peut y voir un salut de Dvorak à sa patrie lointaine, mais plus secrètement peut-être, une évocation de son ancien amour pour la comtesse Kaunitz dont il avait été vainement épris et à laquelle il avait dédié les quatre lieder de son opus 82 d'où est extraite cette citation.

Le troisième mouvement (*Allegro moderato*) est, de nouveau, un morceau riche en impulsions de toutes sortes. Des thèmes de danses confèrent à ce Rondo final un riche coloris folklorique. Dans cette conclusion qui offre au soliste d'abondantes possibilités de briller, Dvorak donne libre cours à l'expression de la joie qu'il éprouvait à la perspective de revoir bientôt sa chère patrie !



sarrebouurg - dabo@gan.fr
10 rue Napoléon 1^{er} - 57400 Sarrebouurg
Tél : 03 87 03 82 82 - Fax : 03 87 03 49 64
www.ganassurances.fr
N° Orias : 07015441 - www.orias.fr



*Le spécialiste de la
Flammekuecche
Grillades au four à bois,
Jambon cuit en croûte*

24, rue Saint Martin - 57400 Sarrebouurg-Hoff
Tél : 03.87.03.10.16
www.aubergemaîtrepierre.com
Fermé lundi et mardi

SYMPHONIE N° 9 en mi mineur opus 95 « DU NOUVEAU MONDE »

4 mouvements : *Adagio-Allegro molto, Largo, Scherzo Molto vivace, Allegro con fuoco*

Depuis sa création le 15 décembre 1893 au Carnegie Hall de New York jusqu'à nos jours, cette oeuvre a toujours soulevé l'enthousiasme de tous ses publics. Cet immense succès est évidemment dû à sa puissance, mais également à la clarté d'exposition et d'exploitation de ses éléments thématiques qui sont d'une incomparable richesse. Et puis elle possède cette ambivalence de mondes sonores qui pourraient être aussi bien slaves qu'américains. Et s'il fallait lui faire un reproche, c'est celui d'une popularité certes justifiée qui n'a que le tort d'occulter les huit symphonies précédentes nées de la plume de Dvorak.

Mais qu'en est-il de cette inspiration souvent invoquée d'éléments mélodiques typiquement américains ? Dvorak apporte une réponse : « j'ai tout simplement écrit des thèmes à moi, leur donnant les particularités de la musique des Noirs et des Peaux-Rouges : et, en me servant de ces thèmes comme du sujet, je les ai développés au moyen de toutes les ressources du rythme, de l'harmonie, du contrepoint et des couleurs de l'orchestre moderne ». On peut malgré tout penser que Dvorak qui sut traduire à maintes reprises les traditions musicales de sa patrie natale, n'avait rien d'un ethnomusicologue, et que ses références doivent beaucoup plus à l'oeuvre d'Henry Longfellow. Ainsi Dvorak s'est-il directement inspiré du poème de Longfellow *Chant de Hiawatha* pour le grandiose choral du *Largo* tandis que sa suggestion d'une « fête dans la forêt » avec une danse des Peaux-Rouges à propos du *Scherzo* nous laisse sceptiques, tant ce mouvement est l'héritier direct d'un Beethoven et du scherzo de la neuvième symphonie en particulier. Mais malgré tout, on ne peut qu'en conclure que si Dvorak n'avait pas séjourné aux États-Unis, jamais une telle oeuvre n'aurait pu voir le jour.

L'Adagio, Allegro molto plante le décor avec son thème cyclique que l'on retrouvera plus ou moins dans les mouvements suivants, agreste phrase d'arpège au cor saluée par une réponse aux clarinettes et hautbois. Le

rythme pointé et syncopé va se calmer avec l'apparition du second thème confié à la flûte.

Le Largo est sans conteste le mouvement le plus célèbre de la symphonie et, reconnaissent généralement les musicologues, le plus typiquement « américain ». Et ce à double titre. D'abord cette référence avouée à un pseudo texte autochtone - Le Chant de Hiawatha donc - mais parce qu'avec le recul du temps, cette mélodie, popularisée par Dvorak, s'est ensuite propagée dans tous les États Unis, devenant la chanson Going home.

Un grandiose choral modulant aux cuivres puis la belle et nostalgique mélodie que chante le cor anglais conduit à une partie centrale plus animée riche de longues arabesques. Mais le sommet du mouvement est bien l'épisode pastoral débutant sur des staccatos de hautbois suivis de trilles, de notes répétées. L'orchestration s'amplifie alors et les cuivres clament le thème principal du premier mouvement. On retrouve alors la mélodie de cor anglais partagée à présent avec les violons, avant le choral de cuivres final. On vient de le voir, le 3ème mouvement Scherzo-molto vivace nous éloigne de supposées sources populaires américaines. Beethoven n'est pas loin dans ces bondissements serrés de staccatos et la partie centrale est constituée par une danse populaire qui sent plus les fêtes de la Mittel Europa que les traditions indiennes. La frénésie de la danse, bien présente, n'évoque-t-elle pas plus les origines du « bohémien » Dvorak ?

Et voici le sommet. Cet Allegro con fuoco, synthèse des composantes thématiques avec surtout deux thèmes principaux: un thème d'allure martiale puissamment confié aux cuivres auxquels tout l'orchestre donne l'élan initial, contrastant avec le lyrisme du second thème, chanté par la clarinette avant de s'épanouir aux cordes. Puis les motifs des mouvements précédents font leur apparition. Ils se croisent, s'enlacent, se combattent au cours de ce final qui s'achève dans l'apothéose du premier thème.

SEBASTIEN HURTAUD

Quel chemin parcouru depuis les débuts d'une formation au conservatoire de La Rochelle dans la classe de Jacques Froger, jusqu'à aujourd'hui, alors que Sébastien Hurtaud est encensé par *Strad Magazine* qui lui prête « l'aplomb d'un Rostropovich et la virtuosité d'un Feuerman » ! Il n'en oublie pas pour autant aussi bien cette époque, que celle qui allait suivre avec son entrée à la Schola Cantorum puis au CNSM de Paris ou encore au Royal Northern College of Music de Manchester. S'il ne compte plus les lauriers glanés lors des concours internationaux, les étapes importantes de sa vie d'artiste ont noms Alexander Rudin, Raphaël Sommer, Réna Scherechetskaya, Karine Georgian, Andres Diaz, Jean-Marie Gamard, Erwan Fauré, Michel Strauss, et jusqu'à Mstislav Rostropovich qu'il rencontra lors de l'une de ses dernières classes de maître. Depuis septembre 2014, Sébastien Hurtaud est professeur de violoncelle et de musique de chambre au Conservatoire International de Musique de Paris et il est dédicataire de plusieurs oeuvres dont le *Concerto Requiem* écrit par le compositeur Gareth Farr à la mémoire des combattants de la Première Guerre Mondiale.



JACQUES MERCIER

Fils du musicien messin Marcel Mercier, Jacques Mercier baigne dans le milieu musical dès son plus jeune âge. Il obtient le Premier prix de direction d'orchestre au Conservatoire de Paris en 1972. La même année, il est lauréat de la *Fondation de la Vocation* et Premier Prix du Concours international des Jeunes Chefs d'Orchestre à Besançon. Il commence alors une carrière internationale.

Il dirige notamment l'Orchestre de Paris, l'Orchestre philharmonique de Radio France, le London Symphony Orchestra, l'Orchestre philharmonique de Stockholm, l'Orchestre philharmonique de Moscou, ou encore l'Orchestre de la Suisse romande. Lors de ses prestations, son talent est reconnu aussi bien à Berlin, Salzbourg, Bucarest, Helsinki ou Madrid. De 1982 à 2002, Jacques Mercier dirige l'Orchestre national d'Île-de-France. Il prend ensuite la direction de l'Orchestre national de Lorraine. Jacques Mercier est nommé en 1989 chef permanent de l'Orchestre philharmonique de Turku en Finlande. Il vient enfin de recevoir la distinction de Directeur honoraire de l'Orchestre National de Lorraine.





Dimanche 15 juillet | 15h | **Gymnase Malleray**

COULEURS SYMPHONIQUES DE L'AMÉRIQUE LATINE **et créations jeunes compositeurs (Simon Clause / France, Cristhian C. Galindres / Colombie)** **L'ORCHESTRE DES JEUNES SYMPHONISTES MOSELLANS**

Direction **OLIVIER JANSEN**

HAEGAN'S OVERTURE, Simon Clause (création)

HUAPANGO, José Pablo Moncayo

GUERRA DE SECCIONES, Felix Mendoza

TRIPTICO, Cristhian Galindres (création)

INTERMEZZO, "Pietro Mascagni

GOYAS, Arturo Marquez

SIMON CLAUSE (né en 2000) HAEGAN'S OVERTURE

Haegan's Overture est une pièce d'une dizaine de minutes écrite pour orchestre symphonique. Elle s'inscrit dans un regroupement d'oeuvres, toutes liées à une épopée fantastique créée par le compositeur. Ainsi, cette ouverture en 3 parties expose certains thèmes en rapport avec le héros Haegan. On y retrouve donc son thème dans les première et troisième sections ainsi que celui de son plus grand ennemi Masrog dans la section centrale. Enfin, en plus d'un travail thématique, plusieurs ambiances sont présentées à travers la pièce et ce pour immerger l'auditeur dans ce monde imaginaire.

Plongé dans le monde de la musique depuis sa naissance le 11 Août 2000, Simon Clause débute ses études au Conservatoire de Metz Métropole en cor et en piano à l'âge de 6 ans. Son attachement pour la musique symphonique le pousse à intégrer la classe de direction d'orchestre de Julien Leroy ainsi que la classe d'orchestration et de composition de Filippo Zapponi en 2013. Il obtient ses diplômes de fin d'études en cor et en piano en 2017.

Passionné par le travail de Richard Wagner et de John Williams, son style se retrouve ainsi dans la continuité de ses compositeurs. Il a déjà été joué par les chœurs et l'orchestre du conservatoire de Metz à l'Arsenal en 2016 et 2017.

JOSE PABLO MONCAYO (1912-1958) « HUAPANGO »

Admis au conservatoire de Mexico à l'âge de 17 ans, ce pianiste surdoué natif de Guadalajara travaillait dans des clubs de jazz pour financer ses études. S'il fit une belle carrière à la fois de soliste mais également de percussionniste ou de chef d'orchestre, c'est surtout comme compositeur qu'il laisse son nom à la postérité. Et pour cause, puisqu'après Silvestre Rvuelas et Carlos Chavez, il est sans doute celui dont les oeuvres symbolisent le mieux l'essence des aspirations nationales du Mexique au XX^{ème} siècle.

Ainsi, sans risque d'exagération, on peut écrire que Huapango est sans conteste non seulement son oeuvre la plus célèbre, mais combien elle est emblématique du Mexique et de son évolution culturelle. Au point que cette pièce d'une durée de dix petites minutes, créée en août 1941 au Palacio de Bellas Artes de Mexico, incarne l'identité mexicaine avec noblesse, par ses influences puisées dans la musique traditionnelle. Ce n'est pas pour rien que le puissant mouvement nationaliste mexicain se l'est pratiquement appropriée, Huapango, du coup, étant souvent qualifiée de « second hymne mexicain ». Dans une élaboration harmonieuse et complexe, Moncayo mélange dans cette oeuvre les rythmes traditionnels du huapango avec des séquences typiques de la région huasteca (autour du Golfe du Mexique).

FELIX MENDOZA (né en 1984) « GUERRA DE SECCIONES »

Cette fois, nous voici au Venezuela, en présence d'un musicien exceptionnel qui jouait de la batterie dès l'âge de 5 ans, inspiré par des exemples familiaux. En 1990 il commence ses études de percussion et 5 ans plus tard (il a alors 11 ans), cet enfant prodige rejoint l'orchestre symphonique national des jeunes du Venezuela. Il ne lui faudra guère plus de temps pour rejoindre le célèbre Orchestre Symphonique Simon Bolivar auquel il appartient toujours comme responsable du pupitre des percussions. Invité par Claudio Abbado à participer en 2001 aux concerts de l'Orchestre du Festival de Lucerne, il est maintenant directeur musical de l'Académie latino-américaine de percussion tout en s'affirmant comme compositeur régulièrement inscrit aux programmes des nombreux orchestres de jeunes du Sistema.

CRISTHIAN GALINDRES (né en 1994)

Plus jeune encore que Mendoza puisqu'il est né en 1994, voici le colombien Cristhian Galindres, typique représentant de cette vague de jeunes musiciens qui emplit les rangs des systèmes d'éducation populaire de Colombie. Là-bas, à l'instar du *Sistema* vénézuélien quoique plus récent, c'est *Batuta*, réseau musical d'une extraordinaire vitalité créé voici une vingtaine d'années. Saxophoniste, titulaire d'un master en musique décerné en 2017 par l'Université de Caldas, Cristhian aborde la pratique musicale sous toutes ses formes soit comme soliste, soit comme leader d'ensembles, se consacrant également à l'improvisation et à la composition. Son « Tríptico » qui sera donné en première audition à Sarrebourg, est une commande des « Rencontres Musicales de Saint Ulrich ».

PIETRO MASCAGNI (1863-1945) INTERMEZZO (extr. de Cavaleria rusticana)

Originaire de Livourne, il étudia la musique au conservatoire de Milan où il eut Ponchielli comme professeur et Puccini comme condisciple. Abandonnant ses études et devenant le directeur d'une petite troupe d'opérette, il s'installa dans la petite ville de Cerignola où il dirigeait le petit orchestre local. Vivant dans une relative pauvreté, il n'en sortit qu'avec la création en 1890 de son opéra « *Cavaleria rusticana* » (Chevalerie campagnarde) qui devait immédiatement lui valoir une renommée internationale. En moins d'un an, Mascagni fut célèbre dans le monde entier et même Gustave Malher, capable de ricaner en écoutant *La Bohème* de Puccini, fut enthousiasmé.

Cet Intermezzo symphonique est une courte page méditative, imprégnée du sombre présage du drame imminent que conte cet opéra dont l'action se déroule dans un village sicilien au XIX^{ème} siècle, le jour de Pâques.

ARTURO MARQUEZ (né en 1950) « GOYAS »

Né en décembre 1950 à Alamos (Mexique), Arturo Marquez fut très tôt marqué par la musique populaire. Alors que son propre père était l'un de ces *mariachi* que l'on voit par milliers dans tous les lieux publics du pays, son grand père était musicien folklorique dans les états du Nord de Sonora et Chihuahua. Mais également très attiré par la « musique de salon » mexicaine très en vogue dans sa jeunesse, Arturo commença à composer dès l'âge de 16 ans avant de devenir dix ans plus tard l'élève en composition de Federico Ibarra, Joaquin Gutiérrez Heras et , plus tardivement, Hector Quintanar.

Surtout connu par son célèbre *Danzon n° 2* désormais universellement connu, Arturo Marquez mérite d'être plus largement identifié au plan international, tant pour ses engagements artistiques que humains; les deux dimensions se rejoignant fréquemment dans son oeuvre. C'est notamment le cas pour le fameux « Danzon », étroitement lié à l'insurrection zapatiste de 1994 qui le vit réclamer une plus grande justice pour les peuples indigènes du Chiapas, ou encore pour sa très belle « Marche de deuil et de colère » écrite à la mémoire des étudiants massacrés en 1968 sur la place des Trois Cultures de Tlatelolco.

« *Goyas* » créée en 2010 par l'orchestre universitaire, fut une commande de la Direction Générale de la Musique de la UNAM (l'Université Nationale Autonome du Mexique), prenant pour base l'hymne de la UNAM :

*¡Goya, Goya!
¡Cachún, cachún, ra ra!
¡Cachún, cachún, ra ra!
¡Goya!
¡Universidad!*



Imprimerie
REPROSERVICE

ZONE CAP' OUEST - 11, ROUTE DE NANCY

SARREBOURG

03 87 03 34 06

LES JEUNES SYMPHONISTES MOSELLANS

(CUVÉE 2018)

Violon

Emilie COCHARD, Lisa EGLOFF, Lisa ESCOMS, Etienne HIRTZ, Caroline HOFFMANN, Ruben JACQUOT, Guillaume PACI, Lisa LENTILE, Léa MIKOLAJCZYK, Naël NAGIH, Cécile MANTZ, Remi MEYER, Alix POTIER, Jules PRECHEUR, Camille & Juliette RODICQ, Lina ROHR, Eléonore ROY GIULIANELLI, Célestin SCHMITT, Gabriel DEMONTY

Alto

Jeanne DURIEZ, Nina SOFFE

Violoncelle

Agathe AZAIS, Basile BEKRI, Solène CAMAGGI, Grégoire HIRTZ, Zoé LE DREZEN, Alban LE MOIGNE, Anaïs LETELLIER, Agnès MOGET, Léna NAGIH, Lili TRUM

Contrebasse

Maya BOYADJIEVA

Flûte Traversière et Piccolo

Maëlle BERTHIER, Anaïs DREHLICH, Alizé EINSETLER, Antoine GUEDRA-QUARANTA, Marie PERRIN, Melis YAMANER

Clarinette

Lahna BELAÏD, Anna CALVEZ-GIORGINI, Ethan ORIHÉL, Philomène ROTH

Basson

Solenne PRECHEUR, Samuel STROESSER, Elise WAGNER

Saxophone

Emma GUEDRA-QUARANTA, Loïc SATORI, Anna SIMON, Louis USALA, Jale YAMANER

Trompette

Pablo BERTHIER, Adam GUEDRA-QUARANTA, Florent HWAZIK, Judith JANSEN, Thomas KOPP, Eliot PRECHEUR, Cyrian PRUD'HOMME, Baptiste SATORI, Dominique WETZEL

Cor

Louis MUTHIG

Trombone

Tibor EGLOFF, Augustin ROTH, Simon VACCARELLA

Euphonium

Salomé EINSETLER

Tuba

Rachid OUAMMAR

Percussions

Timo BRUNNER-MAIRE, Arno MOULIN, Paul MUTHIG, Hugo QUIRIN, Emilien SCHMITT, Thomas VACCARELLA

Piano

Antoine MUTHIG

Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal du projet Jeunes Symphonistes mosellans



L'équipe pédagogique du 5^{ème} Campus d'été

Violon

Christine HOFFMANN & Réjane PARIZEL

Violoncelle

Klara EGLOFF

Flûte traversière

Anne-Sophie GARBER-KASTEL

Clarinette

Jérôme SCHMITT (également coordination pédagogique)

Saxophone

Jacky KOHN

Trompette

Francis DELLA NAVE

Percussions

François HAGENMULLER

Direction

OLIVIER JANSEN

*Présenté par l'association des Amis de Saint Ulrich,
le Festival International de musique de Sarrebourg
est organisé dans le cadre des Rencontres Musicales de Saint Ulrich*

*Nous remercions vivement tous les partenaires publics et privés qui contribuent
à la réalisation de cet événement, et plus particulièrement :*

LA VILLE DE SARREBOURG

LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DE MOSELLE SUD

LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA MOSELLE

LA RÉGION GRAND EST

LA DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES GRAND EST

(Pôle de Metz)

L'UNION EUROPÉENNE

(Fonds européen pour le développement rural et agricole)

avec le soutien de

L'AGENCE CULTURELLE GRAND EST

L'AMBASSADE DE COLOMBIE EN FRANCE

L'UNION DE WOIPPY

LA FONDATION SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

SARREDIS ETs LECLERC SARREBOURG

VINCI

Ainsi que tous nos fidèles annonceurs présents dans cette brochure



**L'ESSENTIEL DU CONFORT
À PETIT PRIX**

Sarrebourg Buhl
Zone Ariane Plus
57400 Buhl Lorraine

Tél. 08 92 70 04 41



**Du confort, des designs,
un prix tout compris.**

Sarrebourg
15 Chemin D'imling
57400 Sarrebourg

Tél. 03 87 03 55 55

